

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-06-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été hier soir à Holland house, ils n'y étaient pas. Le conseil du matin et l'attentat les avaient fait venir en ville.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 481/174

### Information générales

Langue Français

Cote 1105\_1106, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

394. Londres, Vendredi 12 juin 1840

8 heures et demie

J'ai été hier soir à Holland. house. Ils n'y étaient pas. Le conseil du matin et l'attentat les avaient fait venir en ville. J'avais deux emplois de ma soirée Lady Tankerville qui se plaint toujours qu'elle ne me voit pas assez et un bal chez Lady Glengall. Je suis rentré chez moi ; je me suis mis dans mon lit et j'ai lu pendant deux heures une vie de Hampden, grand Anglais, et homme bien hereux car il a eu le bonheur de mourir au moment où allaient commencer pour lui les espérances déçues, les doutes de conduite et la responsabilité. Je me plaît beaucoup dans la vieille Angleterre. J'aime ce qui en reste, et grâce à Dieu, il en reste beaucoup. Par mes idées, et le tour de mon esprit, je suis du temps moderne ; par mon caractère et mes goûts, je suis des anciens temps.

J'assiste déjà aux embarras de la transition de règne, en Prusse. On a eu à célébrer à Berlin, le 100e anniversaire de l'Académie royale. Il fallait parler de Frédéric II, du Roi mourant et plaire au Roi qui s'approche. On a chargé M. de Humboldt de cet embarras. Il s'en est tiré, en homme d'esprit, et m'a envoyé son petit discours, car les hommes d'esprit pensent toujours un peu les uns aux autres.

A propos des hommes d'esprit, vous ai-je jamais dit comment m'avait abordé à St Cloud, en se faisant présenter à moi. Reschid Pacha, qui essaye aujourd'hui de faire de la Turquie quelque chose qui ne soit pas turc ? « Moi aussi, dans mon pays, je passe pour un homme d'esprit. » Il vient, dit-on, d'en donner une preuve en se débarrassant de son rival Khosro-Pacha qu'il a fait remplacer par Ahmed Féthi Pacha, homme insignifiant, sa créature, et ancien ambassadeur à Paris. On dit que cela vous déplaira.

Je rentre à Berlin. Il me paraît que Humboldt, Bülow et toute cette couleur là sont au mieux avec le Prince Royal. Bresson aussi est bien avec lui depuis quelque tour. Bresson est prévoyant et habile. Il n'y a pas de doute sur la retraite de Wittgenstein. On le pressera de rester, sachant qu'il ne restera pas.

2 heures

Je vous ai quittée pour trouver dans le Times, la mort du Roi de Prusse et je n'ai pu vous revenir jusqu'à présent. Lord Palmerston n'a pas pu me rejoindre hier au Foreign office. Il a été retenu à l'home office par le Conseil privé qui interrogeait les témoins sur l'attentat. Il m'a remis à aujourd'hui, et j'attends un mot de lui pour l'aller chercher. Les deux Chambres présentent leur adresse ce matin. Je suppose que la Reine recevra le corps diplomatique demain si le Cabinet trouve bon qu'elle le reçoive. Elle l'a reçu, et ses félicitations en corps, lors de son mariage. Ils sont tous fort contents de la démarche faite, qui acquitte pleinement les convenances. Je les ai vus ce matin. Dedel est mon meilleur conseiller. Quoique rien n'ait encore transpiré on croit en général que l'assassin est chartiste. Plusieurs propos, recueillis, maintenant indiquent dans ce parti-là, un projet pareil. Ce jeune homme s'exerçait depuis trois semaines à tirer au pistolet.

Le Cabinet a eu encore hier soir un échec aux Communes, toujours sur la même question. Il y a, si je ne me trompe, dans la Chambre un parti pris, pris à une bien petite majorité, mais pris, de mettre en Irlande un temps d'arrêt à l'influence d'O'Connell. Sur les 105 membres Irlandais, il est déjà, dit-on, maître de plus de 60. Avec le système électoral actuel, il deviendrait bientôt maître des 40 autres. Et alors on verrait tout autre chose que l'Angleterre obligée de bien gouverner

l'Irlande ; on verrait l'Irlande gouverner l'Angleterre. Voilà le gros fait qui frappe, ce me semble, les esprits et décide bien des modérés même.

Vous avez raison d'avoir beaucoup de regret et un peu de remords Windsor est venu bien à propos pour vous. Voici une vérité. Vous êtes si sensible aux petites contrariétés qu'elles peuvent balancer, pour quelque temps, les plus grandes affections. La petite vie, en vous, fait tort à la grande. Cela vient de deux causes. Vous avez été longtemps l'enfant gâté du sort faisant toujours ce qui vous plaisait. Vos déplaisirs sont démesurés, et démesurement puissants sur vous. De plus, il n'y pas en vous une force proportionnée à l'élévation, et à la vivacité de votre âme, vous êtes comme des beaux peupliers, si hauts et si minces, que le moindre vent balance, et fait plier. Vous pliez trop et trop sous les petits fardeaux, comme sous les grands. Je le trouve souvent. Je m'en impatient quelquefois. Et puis je finis toujours pas me dire que vous connaissant comme je vous connais et vous aimant comme je vous aime, c'est à moi de vous aider à porter tous les fardeaux, petits ou grands. Puisque j'ai plus de force que vous et plus d'indifférence aux choses vraiment indifférentes, il faut bien que vous en profitiez.

Adieu. Je vous écrirai encore demain et je vous verrai vendredi, d'aujourd'hui en huit. Je ne comprends pas que vous n'ayez rien reçu des Sutherland. Charles Gréville ma dit ce que je vous ai mandé, comme une chose arrêtée, convenue. Mais il faut qu'ils vous l'écrivent eux-mêmes. Adieu. Adieu.

Je corrige une phrase à ma lettre. Ce que j'avais mis ne rendait pas ma pensée. On dit qu'on a trouvé dans les poches de cet Edward Oxford, un papier qui ferait allusion à quelque relation avec Hanovre. Cela n'est pas croyable.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 394. Londres, Vendredi 12 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/410>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 12 juin 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, December 12th, 1890. 105

Il a été fait des 2 hollandais  
l'armé. Il n'y étoit pas. Le comte de mazin  
le tâtailler le venant faire sonz en ville.  
René Langlois de son état lady Wetherwille  
qui le plaint deyançait qu'il n'eust pas  
assez, et au bal chez lady Blangate le duc  
de vaudreil chy n'eust pas au bras une dame monsieur  
de jas le poulain d'espagne une des  
langlois grande anglaise et venant bien faire  
ce qu'il a de la bonté de monsieur au moment  
qu'assuré de monsieur pour lui les expéditions  
dans les étoiles de l'avenir et la responsabilité  
de son plaisir beaucoup dans la morte langlois.  
Pensez ce que ce reste de gran à faire il en  
est de beaucoup. Pas mesme ce le tout de mon  
mort je suis des deux médecins que mon  
passation et me jard je suis de ces deux tomb.

Il n'y a pas de maladie de la transition

Passez déjà aux vellaines de la transition  
de l'ign. au Ph. Mr Bé a un tableau à Berlin  
le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie royale. Il  
faut peut-être faire l'explication de ces vellaines.

elle au fil qui s'apprête. On a changé  
de la bouteille et on continue. Il fait un  
petit peu de bruit et une coupe d'un  
petit diamètre au fond. L'épée peut  
bien être posée sur la table sans crainte.

Il propose de boire au d'espérance, mais il  
faut que l'amour n'en soit éloigné.  
Il prend une coupe et la fait tomber dans la  
bouteille qui empêche d'ouvrir le flacon. Il  
laisse que ce soit quelqu'un qui va venir pour faire  
à Mme de la Motte, mais non pas pour faire faire  
au homme d'espérance.

Il vient alors une femme en grande  
tenue de dévotion avec des vêtements bleus  
qui a fait remplacer son chapeau. C'est une  
bonne personne, la veuve de monsieur  
Baudouin, à Paris. On dit que cela venait  
d'espérance.

Le ventre de Baudouin. Il en parle pour  
bien bouteille. Il faut le faire faire mal à la  
bouteille avec le Prince royal. Baudouin  
dit qu'il est bien avec les autres qu'il que faire.  
Baudouin est préoccupé et habilité. Il n'y a  
pas de bouteille sur la table de M. Guizot.  
On le pressera de sortir d'espérance qu'il ne

veut pas.  
Il revient de  
la table et  
revient jusqu'à  
sa place et  
il est assis à  
qui échoue je  
me sens à  
de lui pour  
protéger les  
la bouteille  
et le tableau.

Il regarde la  
marque. Un  
fille qui ac  
tive et la ve  
larmelle.

L'ordre  
est en place  
d'espérance  
bouteille  
bouteille  
bouteille.

Le tableau  
commence. La  
table je n'ai

de la charge  
de l'Am. Am.

le bon pas

à faire

Il convient qu'il fasse le bon pas dans le temps  
la mort du Roi de Rome et je crois que son  
succès français futur. Lord Palmerston ne va  
pas mal répondre bien au Foreign office. Il a  
été retenu à l'heure d'aujourd'hui pour le conseil pour  
qui interrogent le cabinet des Affaires étrangères.  
Il a été nommé à aujourd'hui et j'aurais un mot  
de lui pour l'aller chercher. Le docteur Chambre  
présentera leur adieu ce matin. Je suppose que  
la Reine recevra le corps diplomatique dimanche  
si le cabinet trouve bon qu'elle le reçoive. Il se  
peut que ce soit l'interrogation du corps, lors de leur  
échec de faire mariage, ils sont tous fait contre ce le caractère  
d'elles deux filles qui devait plusieurs personnes à l'assassinat.  
Leur mariage n'a pas eu lieu ce matin. Dedel est leur meilleure  
bienveillante.

Quelque chose n'est encore dénoué, on  
voit en général que l'assassin est charitable.  
Mme. Proper, mesme maintenant indigne,  
lui a passé la paix au corps pacif. Le jeune  
homme s'apprête depuis longtemps à faire un  
pétotet.

Le cabinet a en cours hier soir une réunion  
comme toujours sur la même question. Il y  
a, si je ne me trompe, dans la chambre un

part pris, pour un bon effet, mais  
qui se passe en Islande ou dans l'archipel  
Baffinien et Baffin, où le 100 mètres Islande  
est une situation naturelle pour cela. Mais le  
gouvernement Islandais a décrété toutes  
les routes de 40 mètres, et alors on peut tout  
dire, alors que l'Angleterre attend de son  
gouvernement Islandais que ce soit l'Islande  
gouvernement l'Angleterre. Voilà le peu fait pour  
l'Europe, et au contraire la république de France  
est très modeste, comme

Mon avis n'est pas d'autant moins que les  
leges et coups de couverts finissent au  
deuxième étage à propos de ces deux dernières  
lettres de la suite de laquelle nous trouvons  
qu'elles peuvent décliner sans quelque tems  
plus grande affection de la petite vie, ou une  
faire face à la grande, telle est la chose  
dans ce. Mais avec de longues baignades jette  
les deux façons toujours à l'heure qu'il est.  
Une révolution dans l'ordre social et politique  
peut évidemment faire une partie de ce qui se passe  
mais pour l'appréciation de l'évolution il faut  
se servir de cette autre cause, c'est-à-dire l'assimilation  
des idées aux faits et le résultat que  
le résultat sera tellement plus facile que  
celui que je ~~peux~~ <sup>peux</sup> faire par la grande force.

J' le laisse devenir. Je vous imprime ce qu'il y  
a de plus je puis laisser par une telle question.  
Mais je crois sans doute que vous connaissez et  
quez démontez comme je l'ai fait, cest à dire  
que vous admettez à votre tour le postulat posé  
en grande, lorsque j'ai pris le feu que vous  
et plus d'inférence aux choses, vraiment  
indifférentes. Il faut bien que vous ne profitez  
d'aucun de ces deux derniers documents, et  
que vous gardez l'autre, jusqu'à ce que je soit  
à ce moment parmi vous, n'ayant rien reçu  
de l'abbé Léonard. Mais, tout de même, il est à dire  
que vous ne manquez comme vous cherchez  
l'assurance. Mais il faut que vous l'obtenez  
d'au moins deux personnes.

Le second de ma phrase à ma lettre, je vous  
faisais venir de l'autre par mon plaisir.

On dit qu'on a trouvé dans le poche de  
l'abbé Léonard Oxford, un papier qui froid allusion  
à quelque relation avec l'abbé Guizot. Cela n'est  
pas évidable.